

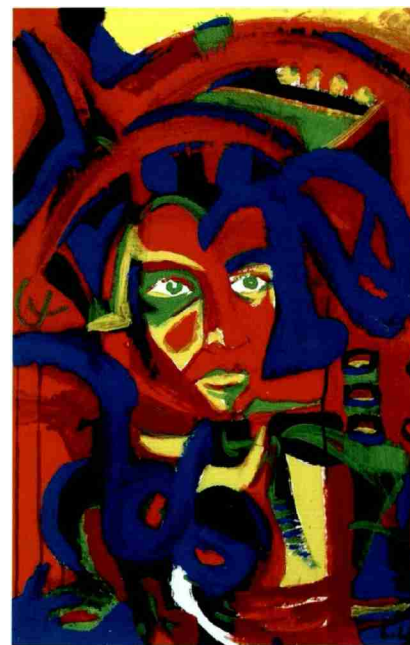
Albert Schmidt, « Autoportrait »



Léonard Valette, « Autoportrait »

Ces peintres qu'on exhume enfin

Deux livres rendent justice, l'un au peintre genevois Albert Schmidt, l'autre au peintre et écrivain valaisan Léonard Valette, à l'occasion du 50^e et du 15^e anniversaire de leur mort. Par Christophe Flubacher



Léonard Valette (1965-2005), Venise (signé, non daté)

Originaire du Valais, Léonard Valette était l'artiste secret. L'homme qui a produit, sans que personne ne le sache, des centaines d'œuvres, d'une rare profondeur, avant de disparaître à 39 ans. Outre ses peintures et ses dessins, il laisse quantité de textes d'une très grande beauté poétique. Né en 1965, il se donne la mort par défenestration en 2005 à Lausanne. Avec le concours de la Fondation Léonard Valette créée en 2007 par son frère Hervé, les Éditions Attinger lui rendent hommage et publient « Léonard Valette. Épreuves d'artiste ».

D'une grande beauté, mâtinée de poésie et de larmes, empreinte de l'obsession de la mort, comme si cette dernière constituait la vingtième-septième lettre de son alphabet, la prose de Léonard Valette nous éblouit par son style et nous terrifie par la lucidité avec laquelle l'homme se regarde. Sa poésie semble, à cet égard, le chemin de croix et le fil intentionnel qui le relie et le conduisent à sa terrible fin. Chaque vers paraît être un pas de plus et cette certitude nous glace autant qu'elle nous émeut. Il vaut la peine de plonger au cœur de cette écriture et de son terrible cortège de mots. Il vaut la peine de considérer ses dessins qui balafrent la

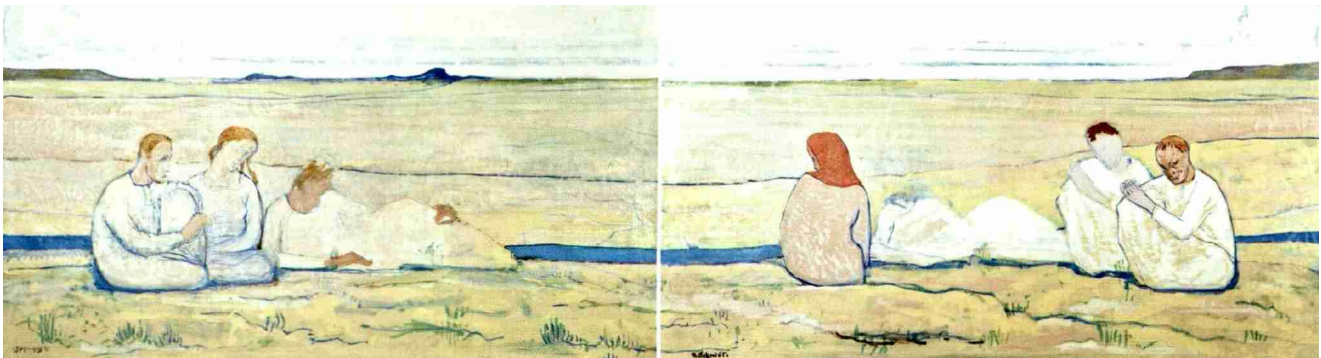
page blanche, la toile et parfois même un médium aussi quelconque qu'une nappe, une serviette de bistrot, un sachet de thé, ou encore le papier à entête d'une banque.

La vie de Léonard Valette aura été anonyme. Il aura vécu sans que la plupart d'entre nous ne connaissent son existence, ne lisent sa prose et n'admirent sa peinture. Paradoxalement, c'est sa mort qui nous le révèle, c'est sa mort qui nous le rend vivant, en art et en esprit.

Trente-cinq ans plus tôt disparaissait Albert Schmidt (1883-1970), disciple de Ferdinand Hodler, au point d'être parfois confondu avec lui. Créée en 2016, l'Association des Amis d'Albert Schmidt voulait lui redonner la place qu'il méritait au sein des artistes suisses du XX^e siècle, le sortir de l'ornière hodlérienne, le confirmer au nombre des peintres majeurs du courant symboliste européen auquel il n'a cessé de s'inscrire sa vie durant, enfin mettre en lumière les caractéristiques stylistiques qui lui sont propres et le distinguent des autres. C'est désormais chose faite avec « Albert Schmidt. Un symboliste expressif », publié aux Éditions Slatkine.



Albert Schmidt cultive un art bien spécifique. Certes sa peinture a parfaitement assimilé les arcanes de la philosophie paralléliste hodlérienne qui contraint l'ordre de la nature à se subordonner à un ordre supérieur d'obéissance spirituelle. Et, de fait, les deux groupes de personnages que nous apercevons sur le diptyque d'Albert Schmidt, intitulé *Réflexion* et *Contemplation*, appliquent à merveille cette bienveillance ordée du cosmos à laquelle Hodler tenait tant. Toutefois, l'on ne retrouve pas chez ce dernier ce qui caractérise la griffe d'Albert Schmidt : le silence majuscule et la solitude extrême des personnages, saisis dans une rêverie intérieure qui les fige et les pétrifie.



Albert Schmidt (1883-1970), *Réflexion et Contemplation* (circa 1910), huile sur toile, 139 x 249 et 139 x 252 cm. Collection privée